

# Les Amis du Vieux Saint-Germain

# Une page d'archive...

page n° 34 du 31 mars 2021



## Armand Brare et Louis Bourryon, postiers héroïques à Saint-Germain pendant la guerre de 1870-1871

Le 19 septembre 1870, les soldats prussiens entrent à Saint-Germain-en-Laye, et le 10 novembre, le roi de Prusse ordonne que les Postes établies dans les territoires français occupés par les troupes soient administrées sous la direction de l'autorité centrale de Berlin.

La censure du courrier est à l'origine d'un service postal clandestin qui dure jusqu'à la fin de la guerre. Les lettres vont être transportées par des postiers dits « piétons volontaires », des ballons, des pigeons voyageurs et par une invention qui aurait pu se révéler utile, « les boules de Moulins ». Celles-ci, ainsi nommées parce qu'elles sont fabriquées dans cette ville, sont des cylindres en zinc de vingt centimètres pesant environ deux kilos pouvant renfermer cinq à six cents lettres. Selon le principe de la bouteille à la mer, elles sont jetées dans la Seine où elles descendent le courant en roulant sur le fond. Mises à l'eau en amont de Paris, elles doivent être récupérées à Alfortville mais en réalité aucune de ces cinquante-cinq boules ne le fut pendant la guerre, à l'exception d'une seule à la fin du siège en mars 1871. En revanche, quatorze mille six cent lettres entreposées à Moulins furent acheminées à Paris dans des sacs de riz

Sur une idée de Nadar<sup>1</sup>, cinquante-cinq ballons postaux transportant à chaque voyage deux à trois cent kilos de courrier acheminèrent plusieurs milliers de lettres. De nombreux ballons survolent Saint-Germain. Le 29 septembre 1870, vers 11 heures, « la Ville de Marseille » passe sur notre cité et lâche un paquet qui tombe dans le jardin du couvent de la Nativité<sup>2</sup>. Les Prussiens envahissent le couvent, fouillent le cloître, menacent les religieuses, arrêtent le jardinier et mettent un cordon de Dragons autour du cloître. Ils frappent le monastère d'une amende de dix mille francs si les sœurs ne livrent pas le paquet dans l'heure qui suit. Les sœurs leur donnent tout ce qu'elles ont trouvé, la longue queue multicolore d'un cerf-volant...

Les pigeons voyageurs envoyés de Lille arrivent Gare du Nord. Sur trois cents pigeons dirigés vers Paris, du 16 octobre 1870 au 3 février 1871, cinquante-neuf seulement arrivent à destination.

Finalement ce sont les postiers clandestins qui passeront le plus grand nombre de lettres. Dès le début du siège, M. Rampont, le directeur général des Postes et Télégraphes, avait demandé à son personnel de se porter volontaire pour transporter clandestinement le courrier. Cent vingt huit postiers répondirent à son appel parmi lesquels Armand Brare et Louis Bourryon.

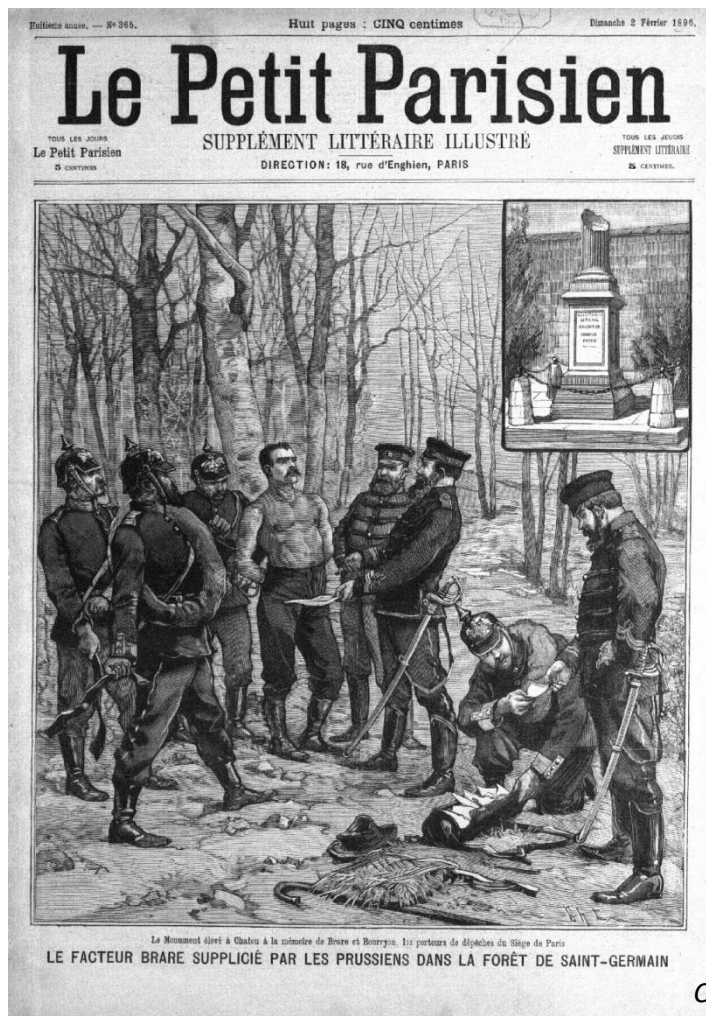
Armand Brare aurait transporté trois mille lettres en passant à travers bois et champs et en traversant la Seine à la nage jusqu'à Saint-Germain-en-Laye



« La Place Saint-Pierre de Montmartre pendant le siège de Paris, observations militaires par Felix Nadar », Bnf

<sup>1</sup> Dès 1863, Felix Tournachon (dit Nadar) (1820-1910), plus connu pour être photographe, s'était aussi lancé dans la construction de ballons captifs.

<sup>2</sup> Le couvent de la Nativité se situait rue des Ursulines, à l'emplacement qu'occupait l'Institut Notre-Dame jusqu'à la fin des années 80.



En plein hiver par une nuit glaciale, il est pris par une patrouille prussienne au cours de son quatrième voyage.

Déshabillé et attaché à un arbre de la forêt de Saint-Germain, il est frappé jusqu'au sang à coups de ceinturon, puis évanoui, il est trainé en prison dont il s'échappe. Il gagne aussitôt Tours rejoindre Gambetta qui lui confie des dépêches à porter au gouvernement de Paris. Parvenu à Carrières-sur-Seine il attend une nuit favorable pour traverser la Seine.

Dans la nuit du 13 au 14 décembre par un froid terrible, le fleuve charrie des glaçons, il se jette à l'eau. Des amis l'attendent sur l'autre rive, il doit siffler pour annoncer son arrivée mais une patrouille prussienne l'aperçoit et le fusille immédiatement. Son corps est repêché dans la Seine en face de Chatou. Il avait quarante-six ans.

Bourryon, ancien ouvrier de la maison Godillot, franchit la Seine pour rentrer à Paris mais il est lui aussi atteint par les balles prussiennes et son corps est retrouvé à Chatou le 2 mars 1871

*Couverture du Petit Parisien illustré du 2 février 1896, Bnf*

Il sera rendu hommage à ces deux héros 25 ans plus tard par l'érection d'un monument à leur mémoire toujours visible aujourd'hui dans le cimetière de Chatou. Son inauguration a lieu le 3 février 1896 en présence de Gustave Mesureur, ministre du Commerce et des Postes et de Paul Doumer<sup>3</sup>, ministre des Finances, faisant de cet événement une cérémonie patriotique qui sera suivie d'un banquet rassemblant plus de mille personnes.

La presse se fera largement l'écho de cette journée, et *Le Petit Parisien Illustré* du 2 février 1896 annonçant l'inauguration du lendemain, relatara la terrible nuit de Brare, supplicié par les Prussiens en forêt de Saint-Germain et les conditions de sa mort et de celle de Bourryon tous deux retrouvés sur les rives de la Seine à Chatou où ils sont enterrés.

Arlette Millard

### Références :

Pierre-Joseph-Toussaint Rapin (1806-1873), *Journal de l'occupation allemande de 1870-1871*, Bibliothèque municipale de Saint-Germain-en-Laye, Fonds d'histoire locale.

Ernest Cohn, *Unusual mail in occupied France 1870-1871*, Cyprus, James Bendon Ltd, 2000, (document prêté par M. Cappart).

« Le facteur Brare supplicié par les Prussiens », *Le Petit Parisien illustré*, 2 février 1896.

Arlette Millard, « L'occupation prussienne à Saint-Germain-en-Laye », *Saint-Germain-en-Laye ville occupée*, séminaire d'histoire de l'Université libre de Saint-Germain, tome IV ; « L'occupation prussienne à Saint-Germain-en-Laye, 1870-1871 », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°40, 2003, p. 55-72.

Napoléon Peyrat, pasteur de l'Eglise Réformée de Saint-Germain, *Journal du siège de Paris par les Allemands, 1870-1871*, (Archives départementales des Yvelines).

Christophe Pommier, « 1870-1871 : Saint-Germain-en-Laye dans la tourmente de la guerre », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°55, 2018, p. 105-119.

<sup>3</sup> Paul Doumer (1857-1932) fut par la suite Président de la République de 1931 jusqu'à son assassinat en 1932